Media Luna

Tango Québec

Journal de l'association Tango Québec

Mai 2008, numéro 20

SPÉCIAL BUENOS AIRES !

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

Dans ce numéro, suite à leur séjour à Buenos Aires cet hiver, plusieurs tangueros de Québec s'expriment et vous livrent leurs impressions.

Impressions « porteniennes » par Yves Laframboise.
Page 1.

À la recherche de l'illumination par Boguslaw Dygasiewicz.
Page 12.

Conseils pratiques pour tangueros(as) québécois à Buenos Aires par Nicole Nadeau et Jean-Louis Caron.
Page 14.

Deux québécoises à BA... folie, plaisir et fièvre !
par Andrée Vézina.
Page 16.

Vade-mecum pour un séjour à Buenos Aires par Donald Deschênes.
Page 18.

Un au revoir à BA par Louise Dubois.
Page 19.

À moins de mention contraire, toutes les photographies de ce numéro sont de Yves Laframboise.

IMPRESSIONS « PORTENIENNES »

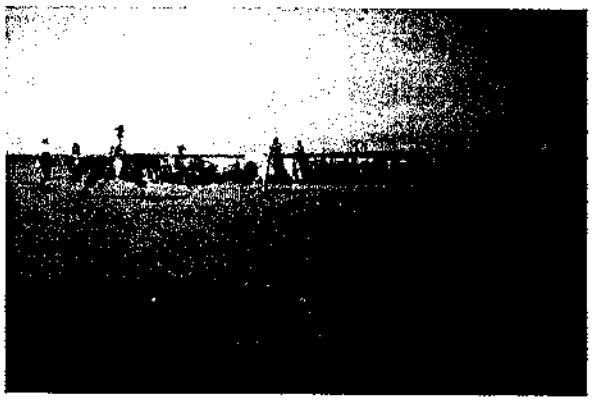
Suite à sa présence à Buenos Aires cet hiver en compagnie de nombreux autres tangueros de Québec, votre rédacteur vous livre quelques observations et impressions sur cette ville qu'il a trouvé... fascinante !

Par Yves Laframboise

Une métropole d'immigrants
Avant l'arrivée des Espagnols sur le territoire argentin actuel, des Indiens sédentaires vivaient dans les Andes septentrionales alors que d'autres, nomades, parcouraient la Pampa et la Patagonie. Soumis par les Espagnols au 16e siècle, les premiers forment une main-d'œuvre servile pour les exploitations agricoles alors que les nomades, au contraire, luttent contre les Espagnols en les empêchant de contrôler la Pampa orientale et la Patagonie avant le 19e siècle.

À partir de 1860, les émigrés européens arrivent en masse sur le territoire actuel de la ville par le Río de la Plata. Dès lors, la croissance démographique s'accélère. Au moins 4 millions d'immigrants s'installent définitivement entre 1870 et 1930 : la moitié sont Italiens, le tiers Espagnols et les autres

Le port de Buenos Aires en 1913.
Día gris, oeuvre de Justo Lynch conservée au Mudeo de Bellas Artes, Buenos Aires.



La pampa argentine.
El rodeo, oeuvre de Prilidiano Pueyrredon, 1861, Museo de Bellas Artes, Buenos Aires.

sont des Allemands ou proviennent de l'Europe centrale.

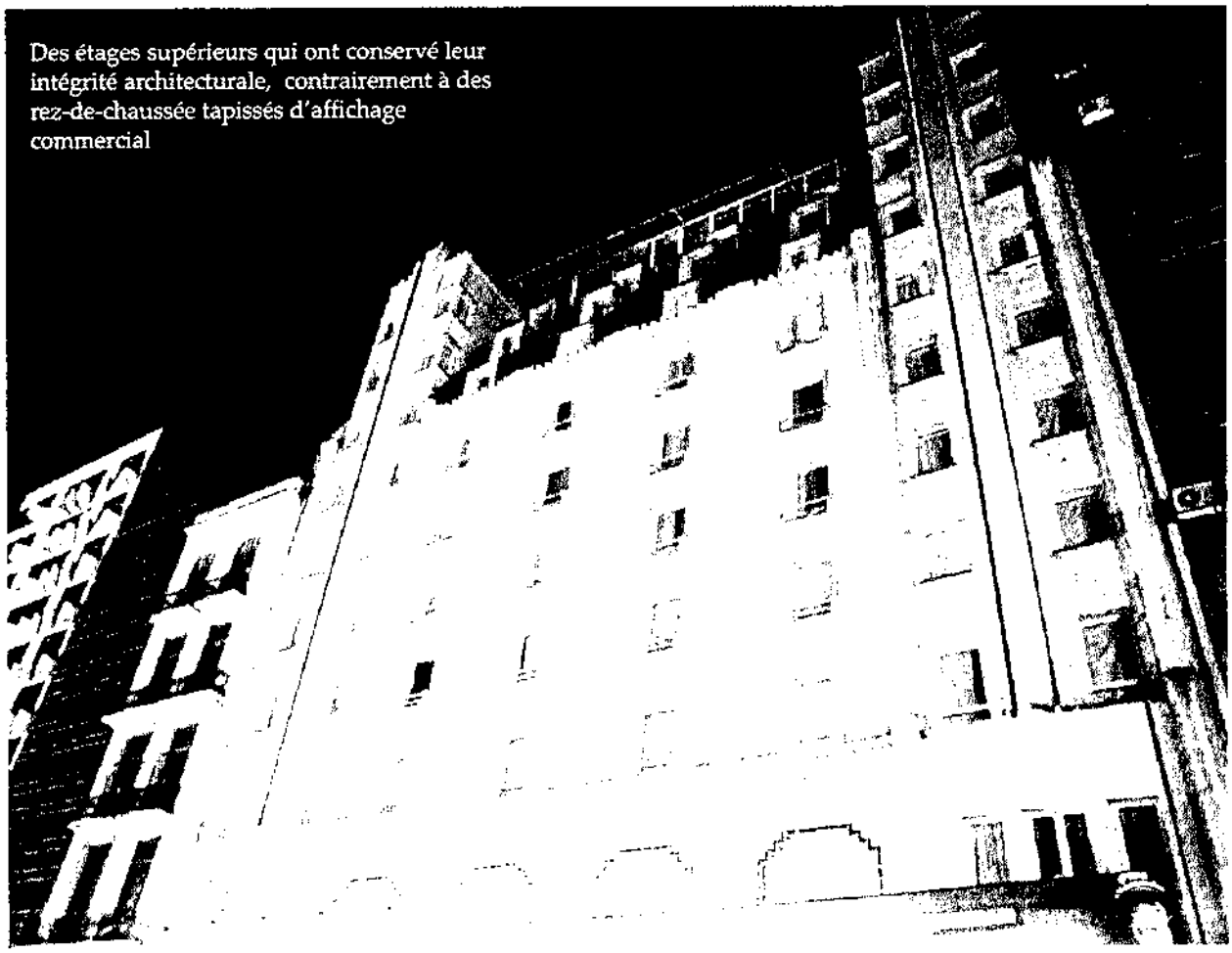
Dès lors, l'Argentine devient le pays avec le plus fort accroissement de population au monde. Si des Européens colonisent la Pampa et les terres tropicales du Nord-Ouest, environ la moitié restent à Buenos Aires. La capitale voit ainsi passer sa population de 120 000 habitants en 1850 à 1,5 millions d'habitants en 1914. Cette croissance se poursuit dans les décennies suivantes. En 1997, avec ses 13,7 millions d'habitants la ville devient l'une des plus vastes métropoles du monde.

Un urbanisme à l'européenne

Le premier noyau urbain de la ville est apparait vers 1580 avec la Plaza de Mayo. À cette époque, la place jouxte le Rio de la Plata mais avec l'expansion portuaire des siècles subséquents, le remplissage graduel des berges fait en sorte que la place se trouve aujourd'hui à près d'un kilomètre de l'eau. Au XIXe siècle se forment les premiers quartiers, San Thelmo et La Boca.

C'est au tournant du XXe siècle que la ville de Buenos Aires adopte véritablement la structure que nous lui connaissons aujourd'hui. Un audacieux plan d'urbanisme est mis de l'avant qui s'inspire de la ville de Paris. Ce projet naît avec à l'horizon les célébrations du 100e anniversaire de la ville en 1910. L'idée consiste à faire de la ville une rivale des grandes capitales européennes notamment en perçant de grands boulevards. En 1894,

Vue deDiagonal Norte, avec perspective sur l'obélisque.



Des étages supérieurs qui ont conservé leur intégrité architecturale, contrairement à des rez-de-chaussée tapissés d'affichage commercial

on inaugure l'Avenida de Mayo, un grand boulevard un peu à l'image des Champs-Élysées parisiens. L'Avenida 9 de Julio, considérée comme le plus large boulevard au monde, se fait par étapes sur plusieurs décennies: inauguration en 1937 mais finalisation dans les années 1960. Diagonal Norte croise à l'Avenida 9 de Julio au niveau de l'Obelisco, un monument érigé en 1936 pour souligner le 400e anniversaire d'une première tentative d'établissement par Pedro de Mendoza. Cette avenue est complétée par Diagonal Sur.

100, un chiffre raisonnable

Même si la pensée urbanistique est inspirée de l'Europe, vous ne serez pas dépaysés par la configuration urbaine de la ville. Ici, pas de plan étoilé comme à Paris. Un simple plan orthogonal permet de se retrouver facilement dans la ville, une fois quelques repères mis en place et mémorisés. Mieux encore. Chaque ilot urbain, entre deux intersections, comporte 100 numéros civiques. De sorte qu'à chaque intersection, on progresse de 100 numéros. Facile de se retrouver. C'est la raison pour laquelle la plupart des plans de la ville indiquent régulièrement des numéros civiques. Car attention, ici, une rue, même si elle a 10 kilomètres, ne change pas de nom ! Le numéro civique d'une rue est donc aussi important que le nom de la rue. À retenir, si vous ne souhaitez pas errer... quelques kilomètres plus loin !

Deux visions de la ville

J'ai bien dû admettre, dès un premier regard, que la ville de Buenos Aires avait été entraînée dans le sillage de la consommation effrénée. En témoigne la quantité astronomique d'affiches publicitaires retrouvées sur les façades et dans les vitrines des magasins. Partout les

marques de commerce internationales ou nationales reliées entre autres à la restauration et à l'alimentation, aux accessoires électroniques et aux vêtements. Concentré au niveau du rez-de-chaussée, cet étalage quasi opaque nous fait oublier l'autre ville, celle qui se trouve au-dessus. Car même si l'on observe sur le haut de certaines façades de l'affichage publicitaire, il y figure en moins grande quantité. De sorte que, une fois, portant mon regard uniquement sur le haut des édifices, il m'est apparu une autre ville, celle-là distinguée, retenue, classique, noble, belle, telle qu'elle fut dans des décennies antérieures.

Corrientes, une rue qui inspire
La ville de Buenos Aires a inspiré de nombreux artistes et poètes. Plusieurs textes de tangos réfèrent à des quartiers de la ville, à des lieux ou encore à des rues. Parmi ces dernières, l'avenue Corrientes occupe une place de choix. Plusieurs tangos la mentionnent en titre.

Calle Corrientes
Un tango de Alberto Vaccarezza et Enrique Delfino

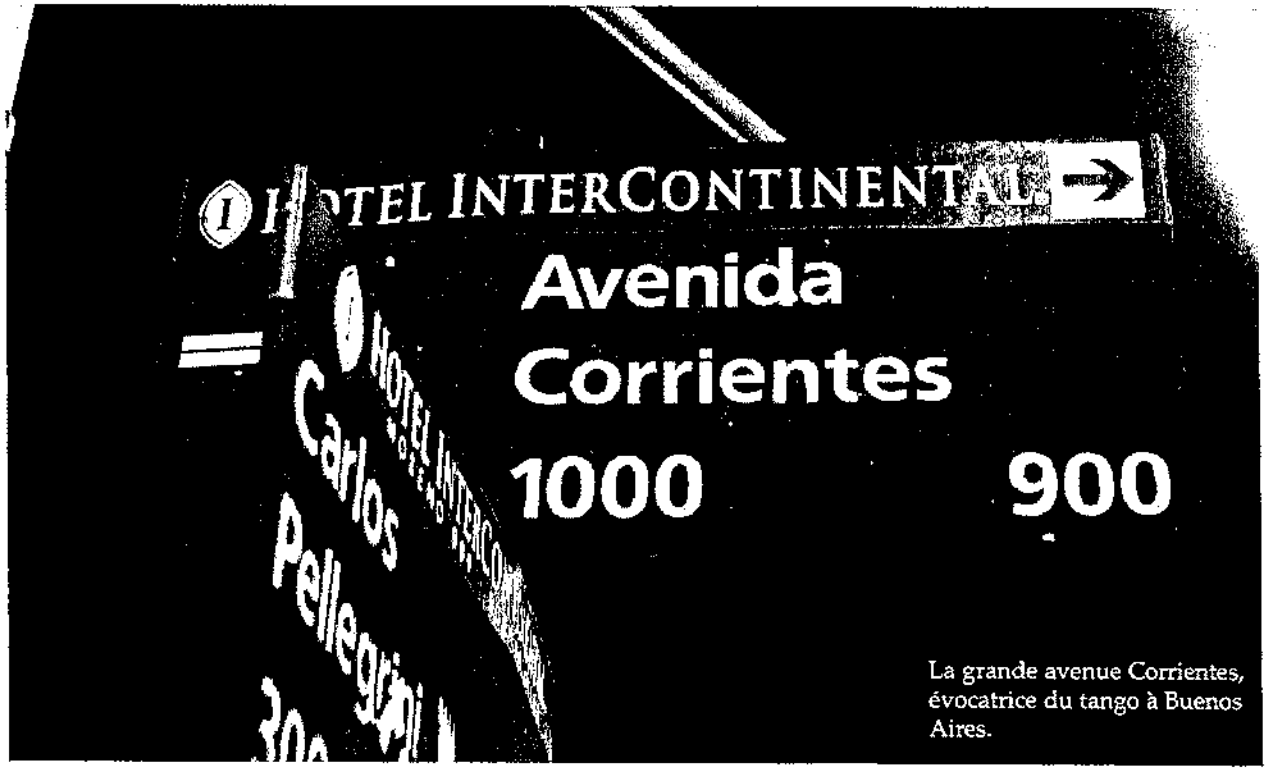
Corrientes
Un tango du poète Jorge Curi et du bandonéoniste Angel Danesi. Le tango fut endisqué par Carlos Gardel sur étiquette Odeon le 4 décembre 1926.

Corrientes Angosta
Un tango de Angel Gatti, enregistré sur étiquette Music Hall par Anibal Troilo en 1956, avec la voix de Raul Beron.

Corrientes Bajo Cero
Un tango de Roberto Chanel et d'Aldo Queirolo. Roberto Chanel, un chanteur connu ayant fait carrière avec notamment Pugliese et Sassone, a composé la musique de quelques tangos.

Corrientes y Esmeralda
Tango de Celedonio Flores et de Pracanico. Interprété une seule fois par Carlos Gardel au Teatro Nacional, mais non endisqué par lui.

El supermercado del... tango
Vous arrivez pour la première fois, à Buenos Aires, vous êtes danseur de tango, vos bagages sont à peine défaits et voilà



La grande avenue Corrientes, évocatrice du tango à Buenos Aires.

que surgit le questionnement important: le tango, ça se passe où ? Quelle milonga est ouverte ce soir ? Où suivre des cours ? En fait, comment faire pour ne rien manquer...? Et ainsi de suite. La ville est si étendue qu'on se demande où se cache cette réalité dont on a tant rêvé et dont on ne veut manquer aucune des facettes.

Mais le tango fonctionne à Buenos Aires comme une immense machine dont il suffit de découvrir un quelconque engrenage. Une fois inséré dans l'un de ces engrenages, le tout est parti.

Ainsi, dans toutes les milongas, à l'entrée, on distribue gratuitement une abondante littérature comprenant feuillets, annonces, guides et brochures dans lesquels toutes les activités sont annoncées. On y trouve, pour chaque jour de la semaine, la liste des endroits où aller danser ainsi que le nom de l'organisation en charge de la soirée. En moyenne, une dizaine d'endroits par soir... Ajoutez à ça la liste des cours donnés chaque jour (des dizaines là aussi), de nombreuses annonces de professeurs de tango de tous les styles et ainsi de suite... Sans oublier les spectacles, les événements spéciaux et les démonstrations... On est rapidement subjugués devant une telle abondance.

Et finalement, la hâte laisse place à la résignation. Une évidence s'impose. Une seule visite à Buenos Aires ne permettra pas de cerner à notre satisfaction toute cette réalité du tango. L'offre est trop grande. Face à ce «supermercado» du tango, vaut mieux se résigner à n'entamer qu'une partie de cet immense fromage qui génère un milliard de dollars par années à la ville de Buenos Aires.

Les « Ladies » du tango

Actuellement à Buenos Aires, deux magazines de tango circulent. En les feuilletant, vous verrez notamment sur les pages couvertures mais aussi dans les pages intérieures de nombreuses photographies des tangueras qui

Deux facettes de la culture « portenienne »...
Photo Donald Deschênes

présentement ont la cote dans la capitale mondiale du tango. Mentionnons entre autres Johanna Copes, Aurora Lubiz et Alejandra Mantinian...

Pensiez-vous les voir photographiées alors qu'elles dansent ? Non pas. Vous attendiez-vous à des poses évoquant des figures connues du tango ? Non plus. Mais alors, au moins des photographies avec un compagnon masculin ? Encore moins. La mise en scène choisie par le photographe est toute autre.

Les « Ladies » sont photographiées seules ou en groupe. Elles ont des airs enjoués, ou langoureux, ou franchement accrocheurs. Les décolletés sont profonds. Les poses sont celles des mannequins retrouvés dans les revues de vêtement où l'on annonce les grandes marques: airs malicieux, corps contorsionnés, bras relevés derrière la tête, déanchement provocant, et ainsi de suite. Bref, des photos de mode plus que des

photos de tango. À Buenos Aires, l'image publicitaire du tango serait-elle en mutation ?

Fantasia de Walt Disney

Arrivés à la Confiteria Ideal vers 22 heures, le cours pour débutants se poursuit. Nous observons. Environ 30 minutes plus tard, le responsable de la salle approche le professeur, probablement pour lui signifier que le cours doit se terminer et que la milonga commencera bientôt. En effet. Quelques instants plus tard, le niveau sonore s'amplifie et l'espace se libère de ses élèves.

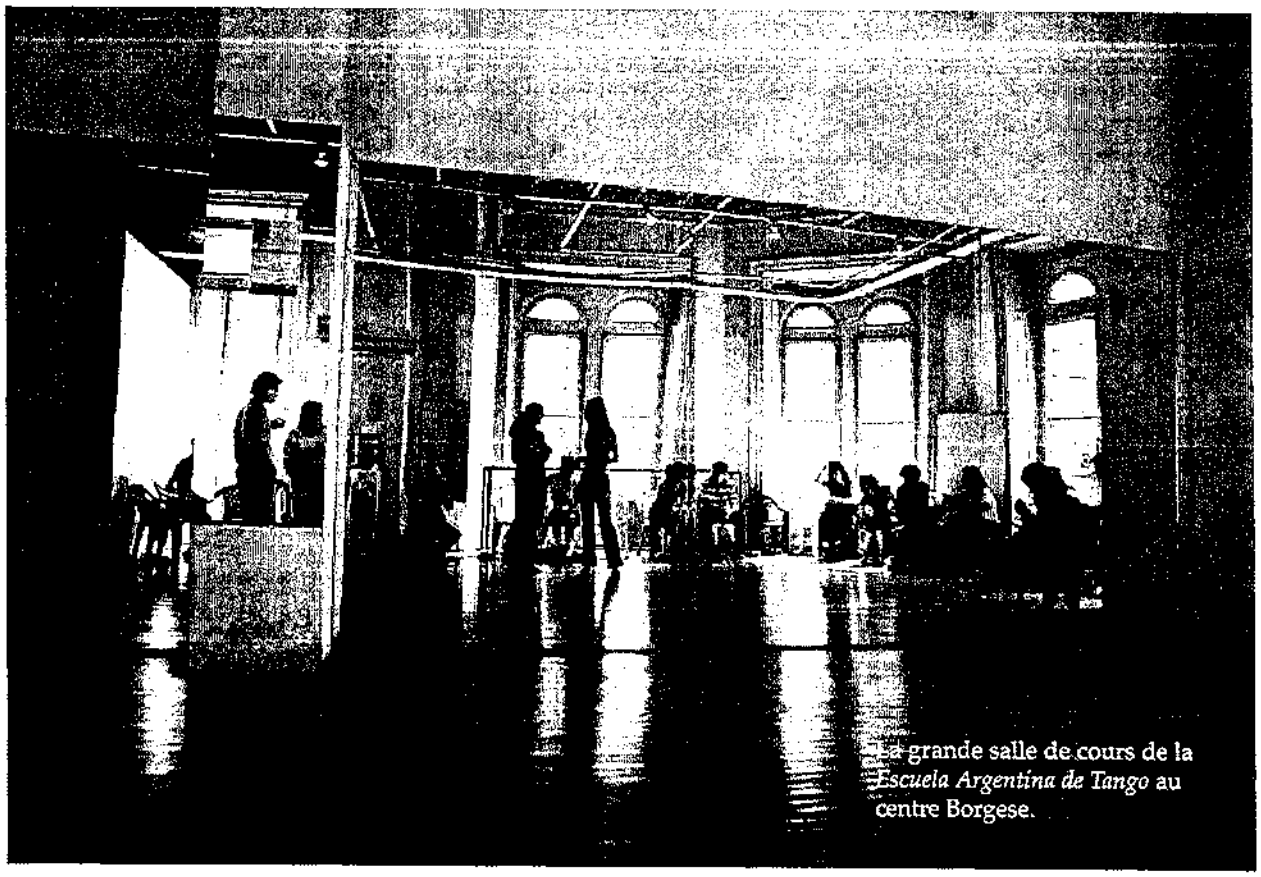
Des couples envahissent graduellement la piste dont un autour de la cinquantaine, les deux assez ronds et massifs, bronzés à l'extrême, de noir vêtus. Lui, la tête pas mal dégarnie, elle, les cheveux couleur bronze. Des touristes ? Ils en ont l'apparence.

Les deux se lancent sur la piste. Manifestement, après avoir vu les débutants à l'oeuvre, ils ont la ferme intention de montrer qu'ils n'en sont plus. Visiblement déterminés, ils se déchaînent littéralement.

Une figure n'attend pas l'autre. Pirouettes, ganchos, sacadas, ochos se succèdent frénétiquement sans qu'on ne les voie marcher même quelques secondes. À bien observer, on voit que toutes les figures sont mémorisées et répétées successivement sans nécessairement un rapport avec la musique.

Nous sommes quelques-uns à les observer. À nous la chance d'assister à ce grand grand déballage !

Plusieurs fois, le guideur perd le contrôle, échappe sa partenaire... Peu importe ! On se rattrappe, on recommence, on mitraillle de la plus belle façon ! Après un tango, c'est un autre, toujours dans le même style. Aux tables, quelques regards discrets s'échangent entre ceux qui continuent l'observation. Pensent-ils la même chose que moi ? En fait, J'ai l'impression d'assister à une grossière tentative de représentation de tango de



La grande salle de cours de la *Escuela Argentina de Tango* au centre Borgese.

Soirée de danse à *La Confiteria Ideal*

scène, mais dans une milonga.

Finalement, l'épuisement les gagne. L'air un peu perdu, les deux partenaires retournent à leur table, sans se parler. Attendaient-ils inconsciemment des applaudissements qui ne sont jamais venus ? Peut-être... On ne sait jamais. Je les observe encore. Ils ne se parlent plus mais portent un regard absent sur la piste et les autres danseurs qui s'exécutent. À quoi peuvent-ils bien penser ? Je l'ignore. Mais dans l'auditoire, tous les regards sont maintenant ailleurs.

Incontournable Firpo !

On m'avait parlé de Jorge Firpo avant de partir pour Buenos Aires.

- Prends des cours avec Firpo. Tu peux prendre les cours de groupe. Il n'est pas aussi bon dans les cours privés, me dit l'un.
- Pour un homme, venir à Buenos Aires et ne pas prendre des cours avec Firpo, c'est passer à côté de l'histoire, me dit un autre.

Je suis donc allé suivre le cours avec Jorge Firpo intitulé *Tecnica de hombre*. Firpo est un homme court, plutôt trapu, au teint basané. Il me fait penser à un espagnol de la Renaissance. La clientèle est nombreuse. Dans une petite salle où j'estime qu'on devrait accepter au maximum 20 personnes pour travailler, nous sommes environ le double.

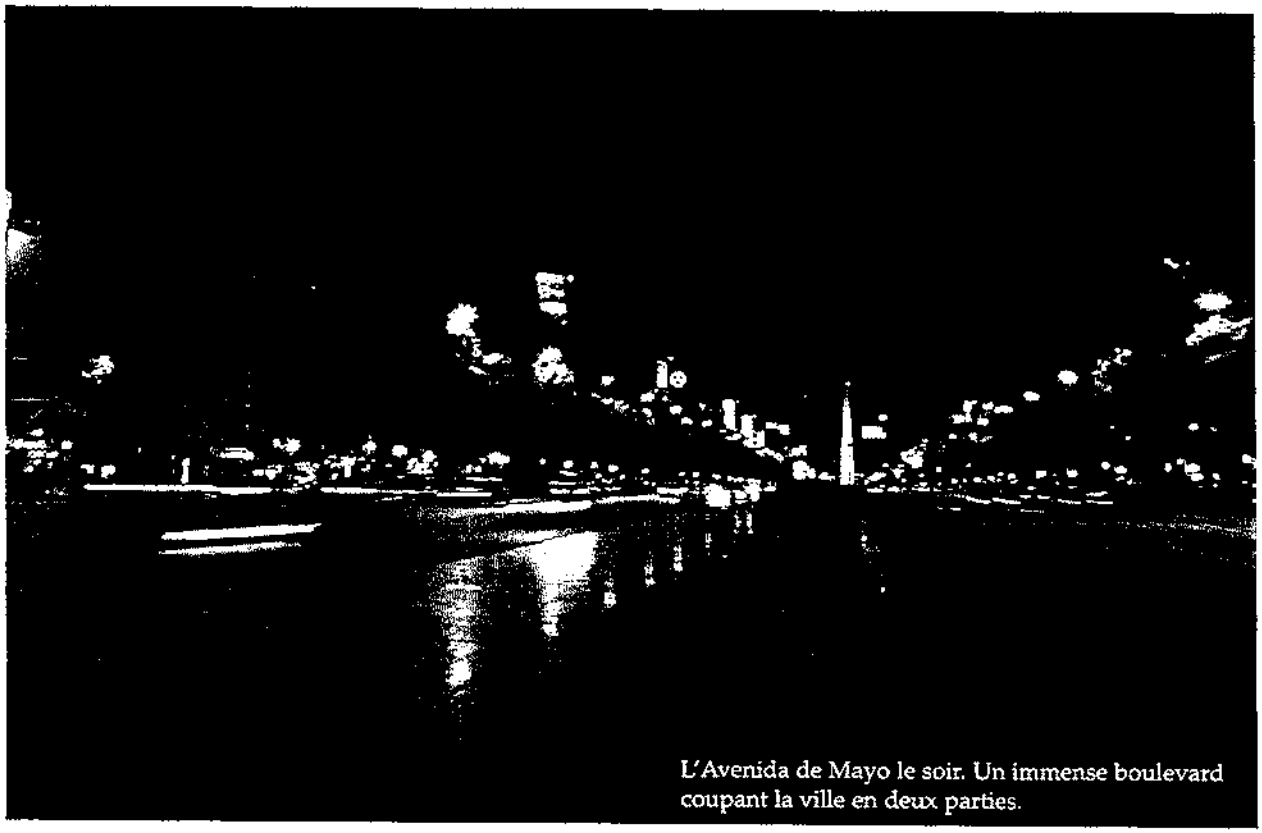
Le cours commence doucement avec des exercices de détente. On passe ensuite au déplacement de la jambe, d'abord libre dans l'espace, puis un peu plus contrôlée.

Le maître nous indique comment déposer le pied. Évidemment, le pied ne quitte jamais le plancher, il frôle le sol, légèrement incliné de côté et se dépose. Cette gestuelle s'accompagne d'un déanchement qui, s'il est d'abord naturel, doit être exagéré pour obtenir un effet de style. Tous ces exercices s'enchaînent les uns après les autres de sorte que graduellement, au cours de l'heure et demie pendant laquelle ils sont pratiqués, le style de marche des hommes change graduellement. Même les plus irréductibles, ou ceux qui apparaissaient moins habiles pour une raison ou pour une autre, constatent eux-mêmes la transformation. Une deuxième façon de marcher consiste à faire le dépôt du pied sèchement sur le sol. On pratique les deux types de marche et on les mélange dans une même marche. Viennent ensuite les exercices de traspie intégrés à ces deux types de marche, à l'avant et à l'arrière. Tout va rondement. Firpo dirige l'atelier avec sûreté. Il n'y a aucun doute à son sujet, le capitaine est aux commandes du bateau et impose la direction.

La difficulté dans tout ça consiste à voir Firpo. Car si par malheur on se trouve dans la dernière rangée, on ne voit à peu près rien.

Suivent les exercices de giro à gauche et à droite. La chaleur dans la salle est quasi insupportable. Vais-je m'effondrer ? Cette question se pose sûrement dans la tête d'autres participants car j'en observe deux qui se dirigent vers la fontaine pour boire et faire une petite pause. Firpo les voit sans doute mais continue comme si de rien n'était. La machine est en marche. C'est une montre suisse et rien n'arrête la régularité de son rythme. Après 75 minutes de ce train d'enfer, on revient à des exercices de détente. Ouf !

On se tapote soi-même, on se masse les différentes parties du corps, on se caresse le visage inconsidérément de la sueur qui nous passe entre les doigts. Et puis hop ! Signal quasi militaire... le cours est terminé. Aussitôt, des admirateurs, dont plusieurs jeunes, vont le voir et le remercier, ou encore le féliciter. Certains,



L'Avenida de Mayo le soir. Un immense boulevard coupant la ville en deux parties.

sans doute, veulent simplement rapporter qu'à Buenos Aires, oui, ils ont suivi un cours avec Jorge Firpo et lui ont parlé.

J'ai l'impression d'avoir assisté à une sorte de performance… Le gourou est là et on peut même le toucher.

Incontournable Firpo !

Point de vue sur le nuevo
Dans le cadre d'un cours privé avec notre professeur, nous avons une brève discussion sur le tango nuevo et le tango classique, tango classique étant entendu au sens d'abrazo.

Il aborde la question de ces deux styles respectifs et du moteur essentiel de chacun.

Et d'abord, quelle est l'essence première d'une milonga, quel est son sens premier ?

- La ligne de danse, répond-il.

Il nous explique que pour lui, le sens premier d'une milonga, le régulateur du mouvement, c'est la ligne de danse. Tout se conçoit, se fait, se pense et s'exécute en fonction de la ligne de danse, qui va dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Dans cet esprit, la base de la danse, c'est la marche, une marche qui, à chaque pas, se prête à un embellissement en fonction de la musique mais aussi des obstacles qui se présentent sur la piste. Le guideur est toujours aux abois et s'adapte sans arrêt, les deux danseurs étant toujours prêts à faire face à un imprévu. Pratiquement, pour ce faire, ils sont toujours en équilibre sur une jambe.

Mais alors, qu'en est-il du nuevo ? De cette pensée première découlent les observations suivantes à son sujet. Il perçoit le nuevo, dans son essence, comme un style qui se suffit à lui-même. Le moteur essentiel de l'action repose sur la surprise. Le guideur cherche d'abord à surprendre sa partenaire dans une relation de jeu. La ligne de danse est secondaire. Le nuevo ne se pense pas en fonction de la ligne de danse. C'est la raison pour laquelle, selon lui, ce style n'est pas approprié dans une milonga… à moins que les exécutants ne soient très habiles.

Faudrait-il voir là une relation avec le fait qu'on annonce maintenant des cours de « Nuevo Salon » sur le Web ?

Tango sur Florida
Au coin de Corrientes et de Florida, la masse humaine qui émerge du mail de Florida et la circulation automobile de Corrientes s'affrontent dans un combat incessant réglé comme un bal. La foule est là, massive, compacte, et attend la lumière jaune qui, une fois transformée en signal pour piéton, lui permettra de traverser Corrientes. Mais la foule est impatiente et elle veut traverser aussitôt que possible.

Pendant que le feu est rouge, elle ronge son frein, attend impatiemment et piaffe sur place. Dès que le feu passe au jaune, elle se prépare à avancer. Des piétons risquent quelques pas dans la rue et disputent l'espace aux automobilistes. D'autres les imitent. Et la masse pousse. La tension est alors à son maximum. Finalement, le signal pour piétons apparaît. Bang ! La masse foule la rue d'un pas assuré et fonce.

C'est comme au tango quand on s'apprête à déposer le pied au sol, sur le rythme. On se prépare à le déplacer, on le déplace, on l'avance, on le dirige vers la position, on le prépare à l'atterrissage, on croit qu'il est posé mais non, le transfert de poids n'est pas complété puis, enfin, le pied trouve son appui entier sur le sol et se cale au sol…. La tension est libérée. Ouf !

Sport extrême à BA
Comme il arrive assez souvent, nous terminons la soirée de danse vers 4 h 00 de la nuit. La milonga est loin du centre. Le métro est fermé. Plus d'autobus. Il nous faut donc prendre un taxi.

Sur une grande avenue deux fois large comme René-Lévêque mais à sens unique,

on revient à une vitesse folle. Les chauffeurs de taxi calculent leur passage sur les lumières vertes au 16e de seconde et composent avec la synchonisation comme des acrobates de cirque. Ça passe au vert quand on est engagés au quart de l'intersection. À chaque fois, on se dit qu'on vit les dernières secondes de son existence. On se déplace en meute... environ 15 à 20 taxis ensemble qui louvoyent de gauche à droite, de droite à gauche et s'entrecroisent. C'est complètement fou. Une passagère crie dans l'auto tellement elle est convaincue qu'on s'en va à notre mort. Le chauffeur semble ne rien entendre. Comme dit un autre, avec nous dans le taxi, revenir la nuit en taxi dans BA, ça relève... du sport extrême !

Cambio !

Il est sur notre chemin à toutes les fois que nous nous rendons à notre école. On pourrait bien ne pas le voir, tellement il y a de personnes qui circulent sur l'avenue que nous empruntons. Je l'ai remarqué à cause de sa voix formidable, impressionnante. Pour cette raison, je l'appelle quelquefois Caruso. Sa voix est si grave, si mécanique en même temps qu'on dirait celle d'un automate.

J'ai fini par observer l'individu lui-même. C'est un homme court, carré, tout en muscle, avec en plus un facies très rectangulaire comme son corps. Vêtu d'un habit sombre, il a un peu l'allure du mafioso des années 30 à Chicago. Il se tient toujours au même endroit, face au bureau de change, et semble fixer l'horizon.

À intervalle régulier, il lance toujours le même mot puissant, grave, dans la foule:

- Cambio !

Ce qui m'impressionne le plus, c'est la régularité du jet. Une fois j'ai compté: c'était à tous les huit pas. On l'entend à l'avance, et une fois passés devant lui, son appel régulier nous reste à l'oreille pendant un bon moment, rythmant toujours notre marche sur une bonne distance.

Encore mieux que le miroir !

Un ami suisse nous a parlé de Léo, l'un des professeurs de l'école où nous suivons nos cours. Il est nouveau, ce qui explique probablement qu'il soit moins populaire. Mais sa compétence nous est vantée par notre ami et, grand avantage, il y a peu de personnes à son cours ouvert aux intermédiaires. De plus, on nous a dit qu'il est très sympathique.

Nous nous présentons donc en ce début d'après-midi. Effectivement, nous ne sommes que quatre. Quelle chance! Un cours quasi privé avec un professeur dont la qualité est évidente. Il suffit de le voir se déplacer.... Il semble glisser dans l'air ambiant.

Après quelques minutes de pratique, le professeur arrête tout et résume sa pensée sur la façon de marcher. Nous écoutons avec attention. Chacun fait son examen de conscience habituel et se dit qu'il a des choses à corriger. Mais surprise ! Léo ne se contente pas de parler, il imite.

Le voilà qu'il pointe l'un des élèves d'un doigt précis et reproduit sa façon de marcher... Étonnant ! Son imitation fait l'unanimité. Il en pointe un autre et reproduit sa marche arrière... Impeccable ! On dirait la vraie personne. Et ainsi de suite. Tous éclatent de rire. Les imitations sont plus vraies que nature, et les défauts sautent aux yeux. Rien n'échappe à Léo, même un muscle du dos trop tendu. Impressionnant!

Léo est mieux qu'un miroir. Dans ce dernier, on peut toujours imputer une partie des défauts à l'objet lui-même, réputé pour déformer dans un sens ou dans l'autre. On peut ainsi arranger sa perception de soi. Mais avec Léo, la dure réalité s'impose, sans échappatoire.

À LA RECHERCHE DE L'ILLUMINATION

Suggestions pour choisir un professeur de tango.

Dans une milonga de Rosario, ville pas très éloignée de Buenos Aires, on a donné à Boguslaw le « Rosario de Tango » (Guia y agenda cultural, numéro 9, mars 2008), un petit guide dans lequel se trouve un texte portant sur la façon de se choisir un professeur de tango. Le texte est écrit par Tanguillo et intitulé « Buscando la iluminacion ». Boguslaw en a fait la traduction française la plus fidèle possible et Sylvie Delisle en a fait la première révision. Pour des raisons de commodité, le genre masculin a été employé tout au long du texte.

Par Boguslaw Dygasiewicz

Et voilà. Un grand jour est arrivé. Tu pars à la recherche de quelqu'un pour te guider sur le tortueux chemin de l'apprentissage du tango. Peut-être tu veux t'initier, peut-être l'es-tu déjà et tu veux changer de professeur? Dans un cas comme dans l'autre, il n'est jamais facile de le choisir. Voici donc quelques conseils.

Dans le tango comme dans d'autres domaines, il semble plus difficile de se libérer d'une mauvaise habitude que d'en prendre une nouvelle.

Que tes premiers pas ne soient pas avec n'importe qui

Une erreur, malheureusement très commune, autant chez les professeurs que chez les élèves, c'est de penser que pour enseigner à un débutant, il n'est pas nécessaire de bien connaître le tango, ou que n'importe quel professeur peut le faire. C'est une grossière erreur.

Un débutant a besoin d'un professeur ayant une vision claire du tango. Cela pour diverses raisons, mais probablement la principale est celle-ci: dans le tango, comme dans d'autres domaines, il semble que, dans la majorité des cas, il est plus difficile de se libérer d'une mauvaise habitude que d'en prendre une nouvelle. Par exemple: si tu as appris une mauvaise posture, tu vas le payer horriblement cher ! Evidemment tu pourras arriver à garder une bonne posture par moments mais, malgré toi, tu reviendras inconsciemment à celle que tu as développée à tes débuts. Il en est de même pour la marche ou avec l' « abrazo ». Si tu démarres penché, il te faudra "ramer" pour retrouver le chemin.

Si tu es déjà avancé, tu peux choisir ce que tu aimes (ou non) chez tes professeurs mais en attendant ce moment, choisis avec attention à qui tu vas confier ton initiation à la danse.

Regarde-le en action

« Elémentaire, mon cher Watson ! ». Pas seulement si il est bon, mais avant tout, il faut savoir si tu aimes son style de danse. Malheureusement, cela n'est pas toujours possible, mais essaie de le voir danser dans une milonga. Tu ne vas pas danser? Ce n'est pas bon signe on dirait ! ...

L'essentiel est invisible pour les yeux

Un mauvais danseur est rarement un bon professeur. Par contre, être un grand danseur ne garantit pas la qualité de son enseignement. Pour enseigner, il est nécessaire d'avoir plus que de simples connaissances de la technique de la danse. Il faut, entre autres choses, avoir la pédagogie pour transmettre ces connaissances, un bon oeil pour détecter les erreurs et de la patience pour ne pas tuer les élèves quand ils continuent d'en commettre, de l'imagination pour faire une leçon intéressante. Un danseur peut être excellent et n'avoir aucune des caractéristiques mentionnées plus haut.

Aurora Lubiz et Hugo Daniels, l'un des couples de danseurs actuellement réputés de Buenos Aires.

Les gars avec les gars, les filles avec les filles

Il est préférable qu'un professeur soit du même sexe que son élève. Ce serait un cas exceptionnel qu'un homme puisse enseigner les « adornos' » comme une femme. Rarement une femme pourra guider comme un homme. Mais encore plus important: l'élément visuel dans les leçons est fondamental. C'est important de voir quelqu'un de ton sexe te montrer un pas. Il y a des détails subtils mais importants qui font la différence dans l'exécution d'un pas par une femme ou par un homme (en faisant le même pas, évidemment).

Fais ta petite enquête sur sa méthodologie

Il est important de savoir à quel niveau sont destinés ses cours. S'ils sont pour tous les niveaux, informe-toi s'il sépare les élèves en sous-groupes. S'il ne le fait pas, c'est plus difficile pour tous et il devra être particulièrement bon pour réussir à donner à chacun ce dont il a besoin.

Cependant, fais attention avec les cours pour les débutants: il est courant que ceux qui enseignent et qui ne sont pas sûrs de leurs connaissances (ou sont sûrs qu'ils en savent peu), donnent des "cours pour les débutants", car ils croient qu'il n'est pas nécessaire d'en savoir beaucoup pour enseigner à quelqu'un qui commence. Comme nous avons dit plus haut, c'est une erreur très répandue.

L'habit fait le moine

Sauf exceptions, nous pouvons dire en général qu'en voyant sa tenue vestimentaire, on peut deviner (grosso

modo) quel style de danse pratique un professeur.

S'il porte des chaussures légères, des jeans amples délavés, un T-shirt ou une chemise de couleur éclatante, il est presque certain qu'il enseigne le néotango avec « abrazo » bien éloigné.
S'il porte des pantalons (généralement foncés) et une chemise « habillée » (généralement claire), il enseigne le tango intermédiaire, de salon, mais avec quelques techiques modernes.
S'il porte veston et cravate, c'est presque certain que tu es en présence d'un professeur de tango de la vieille école. Pour lui, c'est une marque de respect. Il y a de moins en moins de professeurs de ce genre.
S'il porte des « collants » et quelque chose de semblable à des espadrilles aux pieds, tu t'es trompé. Tu es dans un cours de ballet.
S'il porte pantalon et chemise de couleurs foncés, cela pourrait être n'importe quoi. Il paraît que c'est un standard chez les professeurs de tango de différents styles (et aussi chez les professeurs de salsa et de flamenco).

Le diable est dans les détails
Regarde bien les corrections qu'il fait pendant ses cours. Sont-elles très générales ou prend-il le temps de te corriger personnellement ? Est-ce qu'il te montre des détails spécifiques, par exemple, la manière de poser le pied et la façon de se tenir ? Il y a toujours place pour les corrections mais si tu t'inscris à un atelier sur un thème spécifique, accepte qu'on te corrige seulement sur les mouvements propres au contenu de l'atelier et non sur la technique de base (qu'en principe, tu devrais posséder déjà).

Par contre, si tu es au début de ton apprentissage, c'est mieux d'avoir un professeur qui te consacre une attention plus personnalisée.

Conseils pratiques pour tangueros(as) québécois à BA

L'auteur, qui a visité la ville à plusieurs reprises, nous livre ici des conseils pratiques inspirés de faits réels vécus par une quinzaine de tangueros de la cuvée 2008.

Par Nicole Nadeau et Jean-Louis Caron

Sur les trottoirs étroits et mal en point de BA, surveiller chacun de vos pas tout en essayant d'admirer furtivement la beauté architecturale des édifices. N'insistez pas pour marcher à droite, les argentins préfèrent la gauche. Peut-être à cause de l'hémisphère sud ?

Sauf les grandes artères, les rues au centre-ville sont très étroites. Aux heures d'affluence, le trafic d'autobus, de taxis (40,000) et d'autos est intense. Ne mettez jamais le pied dans la rue sans avoir vérifié des deux côtés. Vous pourriez ne jamais le retrouver.

Le trafic des 40,000 taxis dans les rues de BA est hallucinant et « épeurant ». Les chauffeurs de taxis ont des nerfs d'aciers et connaissent la largeur de leur véhicule jusqu'à l'épaisseur de la peinture. Malheureusement il arrive que les miroirs de côté sont projetés à l'intérieur quand ça passe trop serré.

La contrebande de fausse monnaie abonde, surtout les 100 pesos (30 $). Si vous payez comptant avec 100 pesos, allez à la caisse enregistreuse plutôt que de laisser votre billet se promener dans les mains du serveur. Sinon il pourrait vous revenir avec un faux, vous dire que votre billet qui vient de la banque n'est pas bon et vous en redemander un autre.
Si vous allez vous acheter une chemise

dans une mercerie pour hommes, que vous avez une allure de Bratt Pitt, un tapis shag sur l'estomac et que vous voulez en faire l'essai dans une cabine, assurez-vous que la porte est barrée. Sinon le vendeur pourrait vous cajoler le visage et vous aider à attacher les boutons de votre chemise...

Dans les milongas les plus populaires (El Beso, Canning, Sunderland Club, etc) les salles sont bondées et les places difficiles à avoir sans réservation. Les meilleures places sont réservées aux habitués de l'endroit. Une argentine a délogé une de nos tangueras en lui disant que c'était « Sa Chaise » depuis 10 ans.

Les argentins expérimentés sont reconnus pour faire danser leurs partenaires en les berçant tout doucement. Pour indiquer comment réussir une danse milonguero en « abrazzo cerrado » et sentir l'âme du tango, un bel argentin qui a connu l'âge d'or du tango a demandé à sa milonguera québécoise de s'appuyer sur son cœur et de faire comme si elle était en amour avec lui pour le temps d'une tanda. Et ça a fonctionné...
Les nombreux taxis de BA constituent un moyen de déplacement pratique et peu coûteux. Cependant il arrive que le prix d'un aller simple puisse être le double du retour sans qu'on puisse s'expliquer pourquoi. Un indice cependant. Lorsque vous donnez votre adresse en disant par exemple : à la esquina de Santa Fe et Esmeralda , le chauffeur de taxi vous dit : si..si..si.. muy bien.. muy bien.. en étirant les sons, habla espagnol muy bien, soyez alertes... le compteur est peut-être en train de s'emballer.

Ces commentaires et observations se veulent teintés d'humour et d'amour. Buenos Aires est une ville fascinante et les argentins sont très chaleureux et bons vivants. Tant aux amateurs de tango qu'à bien d'autres visiteurs, la ville offre une ambiance un peu surréaliste.

Deux québécoises à BA... folie, plaisir et fièvre !

Dans ce texte, Andrée Vézina, avec la collaboration de Janet Wilson, nous livre ses impressions sur son séjour à Buenos Aires. Attention mesdames ! Si jamais vous vous êtes demandées comment vous envoler sur la piste de danse avec un Argentin, lisez cet article. Andrée accepte de partager généreusement avec vous la technique sophistiquée qu'elle a mise au point...

Par Andrée Vézina

Aussitôt arrivée à Buenos Aires, aussitôt à la danse... Pas question de perdre une soirée ! La première place où j'ai mis les pieds, c'est au Salon Canning. Et, surprise, j'ai dansé ! Coups de yeux, hochements de tête et sourires accrochés ont produit leur effet. Il fallait bien sûr casser la glace. Rien de somptueux mais il il y a un départ à tout.

Il y a beaucoup de monde dans les salles. Au premier coup d'œil, la moyenne d'âge apparaît élevée surtout la semaine dans les milongas de nuit. Janet et moi étions en désaccord sur une question. Les gens de notre âge brillant par leur absence, Janet en déduisait (et elle n'avait peut-être pas tort) qu'une génération était passée à côté de la danse dite de couple. Pour ma part, je privilégiais plutôt une autre explication. Étant sur le marché du travail, plusieurs préfèrent les milongas dit « de la tarde » qui se terminent à 11 h. Et considérant que nous étions rarement en forme à cette heure, nous y étions alors absentes. Et puis, comme il y avait des cours intéressants en fin d'après-midi et en début de soirée nous préférions aller aux milongas « de la noche ».

Une femme seule qui souhaite danser devra s'adonner à la recherche active. On y gagne à être souvent présente et vue. Plus la soirée avance, plus vous avez la chance de danser avec de bons danseurs. Et vous pouvez même choisir... La technique ? Regargez souvent un homme danser car ils regardent qui les regarde et regardent à nouveau qui les a regardés. Puis allez le chercher des yeux. Vous pouvez insister... J'ai observé certains comportements: un homme passe devant vous, vous jette un coup d'oeil, s'arrrête pas très loin de la table, regarde la piste sans avoir l'air d'y être, prend le temps d'être vu et quelques instants plus tard, jette de nouveau un coup d'oeil pour vérifier si vous le regardez encore. Et ça y est ! Le « cabeceo » a lieu à ce moment précis ! Sinon, il est reparti ou se tourne dans une autre direction pour faire signe à une autre.

Mais attention. Observez bien l'homme qui vous a invitée des yeux et la direction qu'il prend. Le « cabeceo » ne vous est peut-être pas destiné... et plus vite on s'en rend compte mieux c'est... Si vous vous en rendez compte une fois sur la piste, c'est un peu gênant. Mais il faut rester philosophe... Et plus vous fréquenterez ce milieu, plus vous y serez à l'aise.

Quant à la concurrence, elle est forte autant dans les cours que dans les milongas. Il y a beaucoup de belles, jolies et très bonnes danseuses. Mais ne désespérez pas. Les « tandas » sont composées de 4 danses et le changement de partenaire y est très respecté. Même s'il y a beaucoup de monde, les Argentines vous diront que, comme touriste, vous avez beaucoup de chance.

Philosophe devant cet état de fait, j'ai opté pour la danse avec les Argentins. Premièrement, ils ont l'avantage d'être à ma taille alors que les touristes sont souvent très grands. De plus, une fois accepté le fait qu'ils sont un peu plus vieux, le reste va très bien. Janet, quant à elle, préférait de beaucoup les touristes et son élégance allongée était un atout en ce sens. J'ai rapidement été « identifiée» aux

Avec Andrée... le tanguero argentin n'a qu'à bien se tenir !

Argentins et j'y ai trouvé beaucoup d'avantages. D'abord, on relaxe le dos, les épaules et le bras. Quant au contact avec le danseur, il se fait au niveau des pectoraux car ils sont très « milonguero ». Et il faut garder le contact. L'ancien milonguero conduit avec la main au bas du dos et la jambe droite est également mise à profit. Les genoux sont souples et les mouvements latéraux ne doivent pas dépasser les épaules du couple. Les pieds restent par terre, sont traînés et peuvent être appuyés fortement sur le sol. La taille et le haut du corps sont allongés. Les mouvements libres ne doivent pas lever du sol ou s'ils le font, ils doivent longer la jambe. Et soyez concentrée ! Au contraire de l'homme, vous ne devez pas regarder partout.

Ayant compris la nature de leur style et ayant décidé de l'appliquer, je favorisais donc les Argentins et par le fait même attirais moins les touristes. Il faut choisir... Les Argentins sont très désapprobateurs face

à ce qu'ils appellent le tango de démonstration. Les danseurs se sentent responsables de la conduite de la danseuse et ils sont mal vus s'ils font faire des figures «dangereuses» sur le plancher de danse. C'est leur réputation qui est en jeu. Pour la même raison, une danseuse qui fait des embellissements « olés » de son propre chef fera peser la responsabilité du geste sur son danseur puisqu'on ne sait jamais, lors d'un accrochage, si la manœuvre avait été commandée ou pas.

Les Argentins dansent bien et j'y ai beaucoup gagné durant mon séjour. Ils dansent depuis fort longtemps. Leur danse est empreinte d'un naturel et d'une spontanéité incroyables. Attachez vos tuques ! Une milonga peut aussi devenir un rodéo enlevant et, quand il y a de la place, ils la prennent. On décolle. Le danseur bouge à peine, il marche, mais la danseuse, elle, virevolte de tous les côtés et termine dans tous ses états…

À Buenos Aires, on danse souvent. Et il y a plein de cours qu'on ne veut pas manquer, plein de milongas où il faut aller. Ça peut devenir obsédant, quelquefois on n'a même pas le temps de manger, du moins le jour, et il n'est pas rare de souper à minuit. On danse encore et encore et on se demande toujours si on a assez dansé !!!!

Et puis il y a Buenos Aires la ville et le magasinage, mais ce sera pour une autre chronique...

Quelle fièvre! Quel plaisir! Quelle folie!!!!!

Vade-mecum pour un séjour à Buenos Aires.

Lors d'un récent voyage à Buenos Aires, l'auteur a relevé un certain nombre de différences par rapport à nos façons de faire. Si elles sont à prendre avec un grain de sel, en prendre note avant d'y séjourner pourrait contribuer à s'éviter quelques petits tracas…

Par Donald Deschênes

Inconnus des «portenos» et à mettre dans vos bagages
Débarbouillette.
Poivre noir.

Monnaie
Toujours prévoir de la monnaie. Commerces et taxis en ont rarement.

Guichets automatiques
Les plus efficaces pour l'acceptation de vos cartes : « Links » à repérer dès votre arrivée.

Garder en tête qu'on ne peut sortir plus de 300 $CD par jour avec une même carte, soit autour de 900 pesos.

Les coupures de 50 et de 100 pesos remis par les guichets sont quelquefois refusés par des commerces. Motif ? Pas de monnaie...

Signalisation de travaux à un trottoir. Cherchez le drapeau...

Sécurité
Attention aux trottoirs souvent très endommagés. Une cheville est si vite renversée, voire même fracturée...
Attentions aux tuiles instables, y poser le pied après une averse risque de vous éclabousser...

Papier hygiénique
Et oui... il est prudent de garder sur soi des papiers-mouchoirs parce que le papier de toilette ainsi que le papier à main sont souvent absents des lieux sanitaires publics, particulièrement en fin de journée....

Déplacements
À pied : par les temps qui courent, il n'est pas plus dangereux de se déplacer à pied à BA qu'à Montréal, voire même qu'a Québec...
Autobus : divers circuits d'autobus couvrent la grande étendue de BA. Petit guide disponible en espagnol mais il est difficile de s'y retouver dans l'explication des trajets et des cartes géographiques correspondantes.
Métro : super économique, excellent réseau. Prendre note que les stations ferment à 22h00 le soir.
Taxis : économique et simple. Ah! Oui, j'oubliais... et très rapide ! Et si vous parlez espagnol et que votre chauffeur est volubile, vous pourriez aussi avoir droit à un trajet commenté.

Communications
Internet : la ville est parsemée de « locutorio ». Pour un coût dérisoire vous serez en contact avec le reste de la planète, même avec vos amis de BA avec lesquels vous n'arrivez pas à communiquer par téléphone.
Un ordinateur portable se révèlera donc un atout lorsque vous séjournez dans un appartement.
Téléphone : le coût d'utilisation du cellulaire peut être coûteux (même si ce cellulaire vous appartient et que vous l'avez fait coder pour l'Argentine). S'il s'agit d'un téléphone fixe dans l'appartement, il est possible que vous ne puissiez entrer en communication avec un autre cellulaire à moins de vous procurer une carte spécifique.

Malgré les quelques inconvénients que vous pourriez y rencontrer, Buenos Aires demeure un ville saisissante et agréable à visiter. Magique même !

Un au revoir à BA

Comment terminer ce numéro sans un au revoir à Buenos Aires, cette ville qui, malgré ses nombreux défauts, a su gagner le coeur de tous les tangueros de Québec ?

Par Louise Dubois

Buenos Aires est complexe, donc fascinante et séduisante. Au moment où l'on croit l'appréhender, elle nous déstabilise. Au moment où elle nous donne un plaisir, elle nous offre des images tristes. Peut-être parce qu'elle est elle-même heureuse et

souffrante. Peut-être ne se comprend-t-elle pas elle-même ? Je saisis aujourd'hui différemment ce cinéma argentin surréaliste que j'ai eu l'occasion de voir dans quelques festivals depuis que je l'ai marchée, que je l'ai entendue, que je l'ai regardée, depuis que je l'ai sentie.

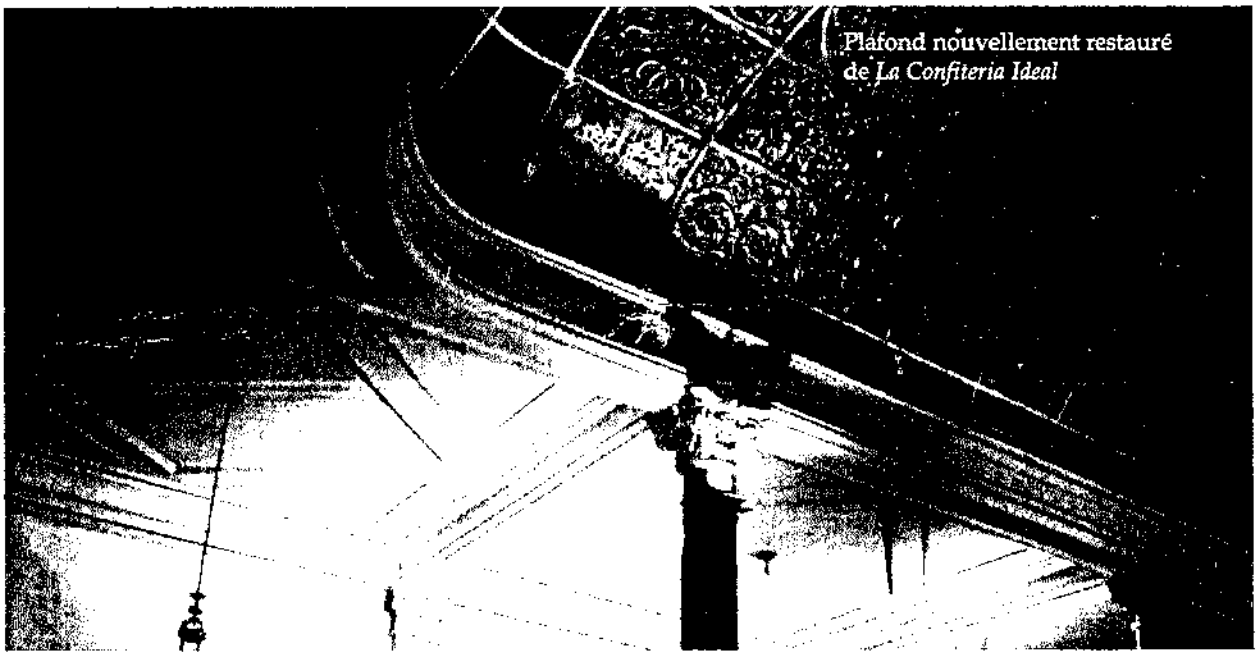
Comment ne pas tomber en amour avec cette ville qui, dans une perspective conceptuelle globale, pas seulement esthétique, si j'ose dire, rejoint, à sa manière, le sublime... En ce sens, je sais qu'à la fin de mon séjour, je n'avais pas terminé mon voyage lorsqu'au bout de la piste, l'avion a décollé pour me ramener sur la banquise québécoise.

Je termine par cette citation de l'écrivain Borges qu'une Argentine m'avait gentiment fait parvenir durant mon séjour à BA:

No nos une el amor, sino el espanto
será por eso que la quiero tanto.

(Ne nous unit pas l'amour, mais l'épouvante,
c'est pour cela que je l'aime autant)

Jorge Luis Borges



Plafond nouvellement restauré de *La Confiteria Ideal*

Rédacteur en chef et responsable du bulletin
Yves Laframboise
Collaborateurs à ce numéro
Nicole et Jean-Louis Caron, Donald Deschênes, Louise Dubois, Boguslaw Dygasiewicz et Sylvie Delisle, Andrée Vézina.

Révision
Louise Dubois, Yves Laframboise

Vous êtes invités à soumettre vos idées, suggestions ou projets d'articles à l'adresse suivante:
yves.laframboise@videotron.ca

Les articles doivent comporter la référence à leur(s) source(s) à moins qu'il ne s'agisse d'un essai. Tout texte ou toute illustration, à partir du moment où ils se trouvent sur un quelconque support de communication matériel ou électronique, avec ou sans mention de Copyright, sont protégés en vertu de la Loi canadienne sur le droit d'auteur. Cette disposition s'applique aux textes et illustrations du Media Luna.

Association Tango Québec
www.tangoquebec.org

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec.